

Le plaisir du passage

Les peintures de Martina Büttner sont-elles trompeuses ? Ou bien, au contraire, une fois écoulé le premier temps de confrontation, ne cessent-elles de nous dire : Détrompez-vous !

Ce sont bien des jeux d'enfants qui servent de sujet aux toiles de Martina Büttner, mais ce sont bel et bien des adultes qui y jouent, ni des enfants grandis trop vite, ni des adultes demeurés enfants. Et jouent-ils seulement, ces adultes ? Leur sérieux, leur calme agressivité, effrayent.

L'espace ici représenté se limite à une aire de jeu : bac à sable, piscine gonflable, manège ou chambre des enfants ; soit l'espace des enfants, tel qu'on le circonscrit dans un appartement ou dans les grands magasins d'ameublement ouverts le dimanche : des adultes célibataires, vêtus de leurs habits du dimanche, y sont livrés à eux-mêmes, autour d'un jeu de construction, de quelques mètres cubes de sable, d'un toboggan ou de cette géométrie dans l'espace composée de barres métalliques et nommée "cage à poules".

Jeu de construction. Pour Martina Büttner, c'est le mot "construction" qui convient. L'adulte apprend à construire, apprend le goût et les règles de la construction par la pratique de ces jeux. L'image peinte fixe un geste, dont on ne peut déduire une histoire, ni avant ni après. Il y aura sûrement une destruction, une dé-construction, suite aux constructions expérimentées. Les mêmes outils servent, les mêmes gestes, la même violence ou ténacité.

Les visages sur les toiles de Martina Büttner ont souvent une expression tendue, inquiète, de quoi se préoccuper si l'on voulait inscrire une histoire, mais nous avons dit : Pas d'avant, pas d'après, pas de théâtre, pas de drame. Souci plutôt du moment présent, de l'instant représenté, souci de chaque être pour sa place, sa relation ou le refus d'une relation à l'autre. Le moment figé, et plus radicalement dans les dernières toiles le mouvement figé, structure dans le champ visible les étapes habituelles d'un récit. L'instant est donc psychologique, la tension des corps reflète les découvertes de sentiments, les expériences qui aident à construire un caractère. La facture de Martina Büttner n'enjolive pas ces jeux d'enfants, elle n'en rend pas l'indécence fragilité, ni la tendresse d'un regard qu'on leur porterait, surtout pas.

Puisqu'il s'agit de montrer un processus psychologique, la facture travaille à être neutre, ses aspérités, ses couleurs posées sans bavure, juste la nervosité à l'effort même conséquente. C'est à notre regard qu'est accordée l'intention d'un avant, d'un après.

Dans une toile plus récente, "Le toboggan 1", le mouvement figé est celui d'une chute, d'un glissement. Ce qui est peint, c'est la sensation du glissement, le plaisir de l'entre-deux, c'est le passage. Dans cette peur à vaincre du vertige, nous lisons bien notre construction d'être.

Cette "lecture" des toiles de Martina Büttner nous raconte notre histoire. Une fois encore, il ne s'agit pas de nous rappeler notre enfance, nos moments passés à jouer et à connaître l'Autre dans le bac à sable. Non, il s'agit bien du présent, de notre regard au présent sur les autres. C'est pourquoi les adultes représentés dans ces postures de jeux d'enfants sont bien des adultes, ne vous y trompez pas.

Philippe Poulain (en mars 1999 à l'occasion de l'exposition à Gometz le Château)